

J. J. Millet 1841

137

honneur, j'ai reçu à l'instant la lettre
que vous adressez à M^r Byrassé. mais, vous
savez monsieur, qu'il est en la campagne à
des lieux d'ici, et que d'ailleurs c'est moi qui
me occupe de cette sous location de cette petite
maison rue d'Anjou -

hier, j'étais chez vous: j'y suis même resté
long temps: que ne m'avez vous dit ce que vous
m'écrivez ce matin? -

Je vous avais répondu: que la réparation qui
était à faire aujourd'hui regardait M^r qui n'est
le propriétaire. que les plafonds qui ont été
gâtés par suite de cette réparation du toit
devraient être, suivant la loi, reblochés par
lui; mais que n'arrivant pas ces débats et ayant
déjà résolu de nettoyer l'escalier je blanchirais
aussi le plafond taché: ce qui ne peut être
bien que quand l'air et la chaleur auront
séché ces murs pénétrés par l'eau. cela me
contraire plus que vous, car j'ai voulu passer
dans 8 jours, et j'ai été forcé d'attendre que
le peintre juge ce travail faisable.
j'ai l'intention de faire repompe la porte
cochue et de faire blanchir le mur et la

façade sur la rue, quand on y fenêtrera et berronnera
cela ne me regarde pas: j'en vais la demander au
propriétaire, mais je doute que je l'obtienne.
mon bail finira l'année prochaine j'en serai
peut-être augmentée, comme je l'ai été vous
le savez il y a aujourd'hui deux ans, et alors
nous prendrons la résolution la plus convenable.

pour ce qui est de mon retour vous savez
Messieurs que j'en suis même au devant de
vos desirs. mais encore une fois, et veuillez
vous en informer à des ouvriers, il faut que
des plâtres soient secs avant de peindre. Songez
vous en un ciel bouleversé qui nous donne
l'hiver en juillet.

Je prolonge mon séjour à Paris pour
que les choses à faire soient mieux
exécutées.

J'ai écrit à M. Gaigne pour que son maçon
consolide la porte d'entrée et repare la
mur sur la rue. j'attends depuis deux jours
sa réponse.

avec l'assurance de ma considération
distinguée

Antoine Deshayes